

Figure de la photographie néerlandaise contemporaine, Desiree Dolron appartient à la première génération de photographes s'étant emparé des outils numériques. Ambivalente, son œuvre se partage entre des séries plasticiennes et des travaux documentaires. Rendez-vous à la galerie Grimm d'Amsterdam pour (re)découvrir ses images de jeunesse : Prelude : Forever Someone Else.

TEXTE : SOPHIE BERNARD — PHOTOS : DESIREE DOLRON

Desiree Dolron quelqu'un d'autre pour toujours



Révélee en France en 2006 à l'occasion d'une exposition à l'Institut néerlandais de Paris, Desiree Dolron marque alors les esprits avec les portraits couleur de sa série *Xteriors* (2001-2006). Inspirés de la peinture flamande, notamment de Rembrandt, ils suscitent de nombreuses interrogations par leur troublante beauté. C'était il y a une dizaine d'années, à un moment où le monde de la photographie découvrait les possibilités du numérique. Pour les uns, la retouche était au service de la création et traduisait les intentions de l'auteur, comme le travail du tireur dans la chambre noire ; pour les autres, c'était un artifice qui n'était utilisé que pour embellir l'image et séduire à tout prix. La vieille garde s'interrogeait alors : est-ce encore de la photographie ?

UNE FRONTIÈRE TÊNE ENTRE RÉALITÉ ET FICTION

Le choc est d'autant plus grand que le travail de Desiree Dolron est constitué de séries très disparates. Dans cette fameuse exposition, s'ajoutent *Gaze* (1996-1998), des portraits réalisés sous l'eau, en couleur, et *Exaltation, Images of Religion and Death* (2000), série consacrée aux rituels mystiques en Orient. Changement total d'univers : ces images évoquent *Les Danses à*

Bali, le travail d'Henri Cartier-Bresson publié en 1954. Réalisée en noir et blanc entre 1991 et 1999, cette série est à classer dans le champ plus traditionnel de la photographie documentaire, contrairement à *Xteriors* et *Gaze*. Le travail de Desiree Dolron est ainsi divisé en deux parties, avec d'un côté des travaux de reportage, et de l'autre des séries plasticiennes. « En vérité, ce n'est pas si simple, explique la photographe, qui considère que la frontière entre réalité et fiction est ténue. »

Est-ce suffisant pour expliquer l'éclectisme de son travail ? Si on lui demande l'élément commun à ses travaux, elle note que c'est dans le contenu et non dans la forme qu'il faut chercher une réponse. « D'une certaine manière, toutes mes photographies parlent du temps qui passe, de la

condition humaine, de sa complexité et de son caractère éphémère », précise-t-elle. On pourrait ajouter que le sacré et le mystère sont souvent au rendez-vous. Autre précision apportée par l'auteure : « En tant que photographe documentaire, je suis dans l'obligation de réagir à l'environnement dans lequel je me trouve ; alors que dans les séries mises en scène, ce sont mes sujets qui doivent répondre à mes attentes. » On comprend alors qu'en choisissant l'une ou l'autre démarche, Desiree Dolron répond à un positionnement par rapport au monde. Des partis pris qui font

d'elle tour à tour une observatrice, un témoin et une actrice à part entière du monde qu'elle photographie.

Si Desiree Dolron n'a pas eu d'autres expositions majeures en France récemment, elle est en revanche souvent mise sur le devant de la scène aux Pays-Bas, où elle est née en 1963. Ses images ont intégré de nombreuses collections publiques et privées, celle du Guggenheim, à New York, du Reina Sofía, à Madrid, ou encore du Victoria and Albert Museum, à Londres. « J'ai commencé à prendre des photographies à l'âge de 16 ans, d'une manière que je qualifierais de naturelle, raconte-t-elle, je photographiais

mes amis et la nature. À cette époque, j'ai pris des cours et, vers 20 ans, je suis allée à New York, où j'ai été assistante de photographes et j'ai suivi des études à la School of Visual Arts, notamment. » Lorsqu'elle commence à photographier, elle a des images plein la tête, de Robert Frank à Diane Arbus en passant par William Eggleston. Un certain éclectisme, qui caractérise, aujourd'hui encore, son travail, puisque depuis deux ans, elle réalise aussi des vidéos. « Cela ne signifie pas que j'ai arrêté la photographie, précise-t-elle. Je considère plutôt que chaque discipline est une extension de l'autre. » Et tout comme ses images fixes, ses vidéos explorent aussi bien des mondes imaginaires que réels.

RENOUER AVEC SES RACINES

À l'heure où de nombreux photographes renient leurs travaux de jeunesse, surtout lorsqu'ils appartiennent au champ du reportage, Desiree Dolron, elle, n'oublie pas ses racines, comme le prouve l'exposition présentée à la galerie Grimm d'Amsterdam. Celle-ci rassemble des images en noir et blanc des années 1990, issues de différents voyages. Parmi elles, deux autoportraits inédits de 1997 attirent l'attention : l'un réalisé au Pakistan (ci-contre, à gauche), l'autre à New York. Desiree Dolron raconte : « Au Pakistan, les femmes de la communauté où j'ai vécu étaient très effacées et soumises... Quelques semaines plus tard, j'étais face à un mode de vie radicalement opposé, au Wigstock Festival, où la liberté était totale. Le contraste ne pouvait être plus grand ! » Ces deux autoportraits font écho au titre de l'exposition, *Prelude : Forever Someone Else*, emprunté à un ensemble de poèmes de Fernando Pessoa, écrivain portugais du début du XX^e siècle, qui a la particularité d'avoir écrit sous différents hétéronymes. Un terme peu usité, que le poète préférerait à celui de pseudonyme, parce qu'un hétéronyme sous-entend qu'à chaque signature correspond non seulement une identité propre, mais aussi une personnalité différente. Le titre de cette exposition sonne aussi comme un aveu. Alors que la photographe opère un retour en arrière pour explorer ses archives en vue d'une monographie à paraître en 2020, elle nous dit, à travers cet intitulé, combien en tant qu'artiste elle n'est à chaque fois ni tout à fait la même ni tout à fait une autre. Et de conclure : « Pessoa chérissait le rêve et considérait que c'était le but ultime à atteindre dans l'existence. Tout le reste n'était pour lui que détail, c'est-à-dire histoire de moyens pour y parvenir. Je vois la même chose dans mes travaux de jeunesse réunis dans cette exposition. » ●



À VOIR

Jusqu'au 18 novembre 2017

Prelude : Forever Someone Else
Galerie Grimm

Keizersgracht 241

1016 EA Amsterdam, Pays-Bas

www.grimmgallery.com



DESIREE DOLRON,
WIGSTOCK, NY (1997)



DESIREE DOLRON,
HAVANA, CUBA (2002)



DESIREE DOLRON,
KASHMIR, INDIA (1991)

